

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
 RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



Mlle Annie Russell, l'éminent artiste classique, qui paraîtra au Crescent, lundi soir.

Mme Norvin Trent Harris et son fils, M. Norvin Trent Harris, Jr., sont arrivées du Kentucky, où ils ont passé l'été et sont maintenant à leur résidence de la rue Carondelet.

LE PAVILLON

Le vieux docteur pénétra dans la chambre et, silencieusement, se pencha sur la couche de l'enfant.
 Caudière et Jeanne Marie, qui s'étaient effacés à son entrée, s'avancèrent derrière lui, sur la pointe des pieds. Les traits du pêcheur n'accusaient que cette sorte de dureté farouche que stéréotypent à la longue sur la physionomie des gens de mer, l'habitude du danger et la fréquence des deuils. Très brun et très maigre, le buste affaissé, les hanches saillantes Jeanne-Marie manifestait, au contraire, une douceur avouée, un exténuement ultime; son regard lui-même, de cette flamme d'effroi qui, du cœur, ricoche dans les pupilles d'une bête impuissante à défendre la vie de ses petits. Quand le docteur eut relevé la tête, elle murmura, haletante:
 — Eh bien ?
 — Cet enfant a le délire ?
 — Toute la journée, monsieur, il a le délire, le pauvre pitehounet... Tenez dix minutes avant votre entrée, il criait: "Papa! papa!... emmène-moi... Je veux aller en barque!"
 — Songez: il a 40 degrés de fièvre...
 Caudière se pencha brusquement à l'oreille du médecin, et jeta d'une voix éperdue, étranglée, comme si un caillot de sang eût obstrué sa gorge:
 — Alors, il n'y a plus d'espoir ?
 — Peu... très peu... J'ai épuisé tous les moyens que la science mettait à ma disposition pour calmer la fièvre... A moins d'un miracle, il ne sortira du délire que pour entrer dans le coma... Mais ce miracle se produit souvent dans l'enfance qui a des ressources insoupçonnées: le choc d'une influence, en quelque sorte extérieure suffit quelquefois... Le délire se prolongera vraisemblablement toute la nuit. Et si, au réveil, l'enfant témoigne de la moindre lucidité d'esprit, dites-vous qu'il est sauvé... La nuit décidera sûrement de son sort.
 La mer était calme, paresseusement étirée dans le circuit majestueux du golfe; une légère brise crépait l'azur vif de ses flots et le pailletait d'argent.
 — Allons! il est temps que je parte... Les camarades doivent s'impatience.
 Elle jeta sur lui un long regard effaré où perçait un soupçon de reproche, le reproche de la laisser seule, toute la nuit, en face de leur enfant agonisant.
 — Que veux-tu ? reprit-il, la gorge serrée par un sanglot... Faut bien... celui-ci "part" il en reste cinq autres...
 Elle acquiesça d'un geste asservi et reposa ses lèvres sur les joues hâlées:
 — Val
 Caudière partit d'un pas délié, et tout à coup, à la seconde précise où il mettait le pied sur la première marche de l'escalier de pierres rouges mal assises qui reliait la petite terrasse de la maisonnette au sentier de la mer, il s'arrêta, fixa une grosse canne de bambou, haute de six mètres, fichée comme un mât au milieu d'un massif d'aloès.
 — Je crois, murmura-t-il, que le pavillon ne flottera pas de si tôt... là-haut!
 Il faisait allusion à l'étamine tricolore qu'avait son départ en mer, il avait coutume de hisser au sommet de la tige de bambou et qu'il assimilait orgueilleusement à un pavillon. Assurément, c'était peu de chose que cette loque flottant à toutes les brises, à tous les vents sur le promontoire rocheux qui surplombait la crique. Mais, dès l'instant où Caudière était au large, elle revêtait la magnificence d'un symbole. A l'aurore, une fois le palanque ou les filets relevés, ses yeux, embusqués dans les alvéoles de la jumelle marine, la guettaient anxieusement, telle une étoile fidèle, constamment alignée à l'horizon du toit natal... Chaque matin, l'étoile, dans les feux changeants de ses plis, lui clamait le joyeux message:
 — Oui, je suis toujours là... La famille a bien dormi... La soupe mitonne déjà pour le déjeuner des pitehouns.
 Il en oubliait la fatigue résultant des lourdes corvées de la nuit, et ramait plus vigoureusement en vue de la rentrée au port; mais, hélas! depuis huit jours que l'impitoyable mal se serait son aîné dans ses griffes, il ne s'était jamais senti le courage de hisser le pavillon d'allégresse au haut du petit mât. Ah! bonté de sort! voir la mort convoiter un gamin de dix ans, déléuré, vif, robuste, dont les yeux clairs et doux semblaient puiser leur plus beau reflet dans cette mer azurée qui agitait ses rêves...
 — Te voilà enfin, Caudière! lança un pêcheur au bas de la cirque... Le pitehounet va donc plus mal ?
 — Oui... La nuit sera longue pour moi.
 — Maintenant, la lune scintillait sur l'Estrel. Dans la maisonnette du pêcheur bâtie presque à la base d'un pic hérissé de roches rouges et parfumé de romarins et de lavandes, la mère venait de s'agenouiller au chevet de l'enfant.
 Il respirait bruyamment tout en balbutiant péniblement des mots dont elle ne parvenait pas à recueillir la signification. De temps à autre, elle exprimait le jus d'une orange sur ses lèvres, et, parfois, l'amertume d'une farne se mêlait à la suave acidité du fruit. Dans un angle de la chambre, une vieille pendule semblait épeler une à une les minutes que le destin avait chiffées à l'intention de l'agonisant. De loin en loin, un renard glapissait, d'un glapissement rauque et aigu qui rendait plus sinistre le silence absolu qui régnait sur les escarpements nus des sommets gris...

MONDANITÉS

Mlle Elizabeth Clarke donnera un thé le lundi, 10 novembre, de 4.30 à 6 heures.
 Mlle Jean Gannon est arrivé de New-York samedi. Elle a passé tout l'été à Long Island.
 M. B. C. Cushman, de Houston, Texas, passera l'hiver avec M. et Mme Harry Pond. M. Cushman est le père de Mme Pond.
 M. Sheldon Thompson, Jr., de Buffalo, N.-Y., est en visite chez M. et Mme Lucien Lyons et les Messrs Lyons. Il sera chez eux pendant plusieurs semaines. Il sera un des membres du "bridal party" au mariage Maginnis-Hobson qui aura lieu mercredi prochain.
 Mme Alfred Toledano, Mme Alfred Wellborn et Mlle Mina Bernard sont revenues de l'autre bord du lac, où elles étaient en visite chez M. et Mme Thomas Norton. M. et Mme Norton resteront à la Baie St-Louis jusqu'en décembre. Mlle John Gray Connor, de Nashville, Tenn., la nièce de M. Norton, est maintenant avec eux à la Baie St-Louis.
 Mme Thomas J. Semmes est arrivée dernièrement de New-York, où elle vient de passer plusieurs semaines chez sa fille, Mme Albert Sidney Ranlett. Comme de coutume, Mme Semmes a passé l'été à Warrenton, Va., et de là, a été à New-York. Elle sera à l'hôtel De Solo pendant l'hiver.
 M. et Mme Henry V. Beer sont arrivés vendredi de New-York, où ils sont depuis leur retour d'Europe. M. et Mme Bertrand Beer, qui ont aussi voyagé en Europe depuis plusieurs mois, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans il y a quelques jours de cela.
 Mme Franklin Pugh est repartie pour la Caroline du Nord, où elle passera la plus grande partie de l'hiver.
 Mme Charles Williams et sa fille, Mlle Minnie Williams, sont parties pour la Paroisse Lafourche, où se trouve leur résidence de famille. Mme Williams est partie à cause de la maladie de son fils, M. Morgan Williams.
 Mme J. W. Barkdull et sa fille, Mlle Ethel Barkdull, donneront un lunch au Country Club le mercredi, 19 novembre, en honneur des débutantes.
 Mlle Eva Graner a donné un thé mercredi passé pour les débutantes. La réception était tout à fait "informal". Mme Ralston

Cole et Mlle Alice Staed et Anna Monnot présidaient dans la salle à manger, où la table était admirablement décorée de roses. Parmi les invitées on remarqua: Mlle Byrd Walmsley, Eleanor Shelby, Sigma Fornaris, Josephine Maginnis, Jean O'Leary, Lillian Urquhart, Mary Ferguson, Eleanor Harard, Martha Andrews, Dorothy Jackson, Dorothy Johnson, Mary Agnes O'Donnell, Ethel Reily, Ethelyn Legendre, Alice Reiss, Edith Clark et plusieurs autres.
 Mme A. D. Havard a annoncé l'engagement de sa fille, Mlle Mary Havard, avec M. Leslie Watson. Le mariage aura lieu le 27 décembre. Mlle Havard a fait son début il y a deux ou trois ans de cela et a toujours joué d'une grande popularité.
 M. et Mme Henry George McCall sont encore à Evan Hall, leur résidence de campagne sur le Mississippi, où ils sont depuis le commencement d'octobre. Ils seront de retour à la Nouvelle-Orléans dans une semaine. Ils ont pris une maison pour cet hiver au No. 5001 de la rue Dryades, près de Soniat.
 Mme Paul Emile Archinard, qui est arrivée à New-York en octobre après avoir passé l'été en Europe, sera au Fort Hamilton, N. Y., jusqu'à la fin de novembre. Elle est chez son beau-frère et sa sœur, le Major et Mme Lutz Wahl.
 Mme Ferdinand Larue est en visite chez sa fille, Mme John L. Tarilton, à Lydia, Lne. Mme Tarilton a passé quelque temps ici avec sa mère et elles sont alors reparties ensemble pour la campagne.
 M. et Mme Roy Terrill, qui ont passé l'été et le commencement de l'automne sur l'autre bord du lac, sont de retour à la Nouvelle-Orléans et sont pour le moment chez les parents de Mme Terrill, M. et Mme Emile Legendre, d'Audubon Place.
 Mme Camilla Mumford Phillips, d'Oakland Plantation, près de Lakeland, Lne., a annoncé l'engagement de sa fille, Mlle Amelia Jennings Phillips, à M. Alvin Eugène Rabenhorst, de Baton-Rouge. Le mariage aura lieu au commencement de décembre.
 Mme Robert Parker et sa fille, Mlle Virginia Parker, sont de retour à la Nouvelle-Orléans, après avoir passé une année en Europe. Elles se sont arrêtées à Louisville en octobre afin d'assister au mariage Blanc-Harris, qui a eu lieu dans cette ville.

— Val
 Caudière partit d'un pas délié, et tout à coup, à la seconde précise où il mettait le pied sur la première marche de l'escalier de pierres rouges mal assises qui reliait la petite terrasse de la maisonnette au sentier de la mer, il s'arrêta, fixa une grosse canne de bambou, haute de six mètres, fichée comme un mât au milieu d'un massif d'aloès.
 — Je crois, murmura-t-il, que le pavillon ne flottera pas de si tôt... là-haut!
 Il faisait allusion à l'étamine tricolore qu'avait son départ en mer, il avait coutume de hisser au sommet de la tige de bambou et qu'il assimilait orgueilleusement à un pavillon. Assurément, c'était peu de chose que cette loque flottant à toutes les brises, à tous les vents sur le promontoire rocheux qui surplombait la crique. Mais, dès l'instant où Caudière était au large, elle revêtait la magnificence d'un symbole. A l'aurore, une fois le palanque ou les filets relevés, ses yeux, embusqués dans les alvéoles de la jumelle marine, la guettaient anxieusement, telle une étoile fidèle, constamment alignée à l'horizon du toit natal... Chaque matin, l'étoile, dans les feux changeants de ses plis, lui clamait le joyeux message:
 — Oui, je suis toujours là... La famille a bien dormi... La soupe mitonne déjà pour le déjeuner des pitehouns.
 Il en oubliait la fatigue résultant des lourdes corvées de la nuit, et ramait plus vigoureusement en vue de la rentrée au port; mais, hélas! depuis huit jours que l'impitoyable mal se serait son aîné dans ses griffes, il ne s'était jamais senti le courage de hisser le pavillon d'allégresse au haut du petit mât. Ah! bonté de sort! voir la mort convoiter un gamin de dix ans, déléuré, vif, robuste, dont les yeux clairs et doux semblaient puiser leur plus beau reflet dans cette mer azurée qui agitait ses rêves...
 — Te voilà enfin, Caudière! lança un pêcheur au bas de la cirque... Le pitehounet va donc plus mal ?
 — Oui... La nuit sera longue pour moi.
 — Maintenant, la lune scintillait sur l'Estrel. Dans la maisonnette du pêcheur bâtie presque à la base d'un pic hérissé de roches rouges et parfumé de romarins et de lavandes, la mère venait de s'agenouiller au chevet de l'enfant.
 Il respirait bruyamment tout en balbutiant péniblement des mots dont elle ne parvenait pas à recueillir la signification. De temps à autre, elle exprimait le jus d'une orange sur ses lèvres, et, parfois, l'amertume d'une farne se mêlait à la suave acidité du fruit. Dans un angle de la chambre, une vieille pendule semblait épeler une à une les minutes que le destin avait chiffées à l'intention de l'agonisant. De loin en loin, un renard glapissait, d'un glapissement rauque et aigu qui rendait plus sinistre le silence absolu qui régnait sur les escarpements nus des sommets gris...

Si vous êtes sous l'impression
 que vous ne pouvez pas acheter votre épicerie vos denrées et autres marchandises courantes et même vos vins, chez nous

Parce que nos prix sont trop élevés

SOLARI'S

Nous vous prions de faire un essai dans notre magasin, afin que vous soyez désabusés de cette fausse idée. Nos agents visitent toutes les parties de la ville et seront heureux de s'arrêter chez vous le jour qui vous conviendra.

Téléphonez ou écrivez et nos représentants vous donneront toutes les informations nécessaires concernant les prix et la qualité de nos marchandises et nous sommes certains que nos prix, sont aussi bas sinon meilleur marché qu'ils le sont ailleurs pour ces mêmes marchandises.

Ce que vous achetez chez nous est garanti et vous donnera satisfaction ou sera repris.

A. M. & J. SOLARI, LTD.
 Epicerie, Vins, Fritandises
 Magasin principal—Coin Royal & Iberville
 Succursale—Coin St. Charles & Louisiana Ave.

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
 Prix: Soirées - - - - 25c 50c 75c \$1.00 et \$2.00
 Matinées - - - - 25c 50c 75c \$1.00 et \$1.50
 MATINEES: MERCREDI et SAMEDI

ROSE STAHL
 Dans son rôle triomphant de comédie,
"MAGGIE PEPPER"
 Roman de la vie dans les grands magasins par CHARLES KLEIN
 Aussi amusant maintenant qu'après 4 ans de vogue.
 LA 901ème REPRESENTATION CE SOIR
 N. B.—C'est absolument le seul engagement de Mlle Stahl dans son rôle charmant dans cette comédie intéressante à la Nouvelle-Orléans.
 Le semaine Prochaine—"FINE FEATHERS," avec de acteurs de première classe.

AMUSEMENTS
CRESCENT
 COMMENÇANT LUNDI SOIR
 Matinée spéciale populaire, Mardi.
 LES MEILLEURES PLACES - - - - \$1.00
 N. B.—Prix des places pendant l'engagement spécial de Mlle Russell au Crescent seront de 25c à \$1.50. Mlle Russell ayant tenu à paraître sur un théâtre de la Nouvelle-Orléans, a été engagée au Crescent.

Annie Russell
 And her
Comedy Company
 "SHE STOOPS TO CONQUER"
 La charmante Comédie d'Oliver Goldsmith.
 Jeudi et Vendredi Soirs—
"THE RIVALS"
 La brillante comédie de Sheridan.
 PAR LA TROUPE NEW-YORKAISE—POSITIVEMENT.
 LA SEMAINE PROCHaine—"THE WHITE SLAVE"

Tout à coup, aux environs de minuit, Jeanne-Marie sursauta sous la plainte désolée de l'enfant:
 — Pourquoi papa n'est-il pas en mer ?
 La conviction spontanée qu'il venait de se réveiller embrassa son cerveau d'une lueur d'espoir.
 — Si, mon pitehounet, ton papa est en barque, affirma-t-elle très doucement.
 Mais l'enfant gardait les yeux clos... Manifestement le délire persistait... Au bout d'un instant, il reprit comme si sa pensée faisait corps avec la réponse:
 — Alors, pourquoi que je ne vois pas son petit drapeau au bout du mât ?
 Puis, ce fut, à travers les spasmes d'une agitation effrayante, un soliloque ininterrompu; l'enfant revivait la beauté fruste, la grandiose poésie de la caule méditerranéenne. Il parlait de loups, de mulets, de congères, de poissons monstres capturés par des filets gigantesques. Il voyait des voiles jaunes, des voiles blanches, des voiles bleues, des voiles vertes s'épanouir comme autant de corolles sur la crête des lames...
 — Tu vois la voile orange ?
 Eh bien! c'est celle à papa.
 D'autre fois, il assistait à la levée des filets:
 — Ohé! hisse!... Ohé! hisse!... Allons, les gars, un peu de moule!
 Et ses mains tiraient sur une corde imaginaire.
 Sans doute, la capture était merveilleuse, les filets devaient regorger de poissons, car son enthousiasme se trahissait par un rire aigu qui clapotait et mourait sur l'incarnat de ses lèvres.
 Et, inévitablement, de demi-heure en demi-heure l'idée fixe, dominante, faisait intermède, interrompait sur un ton désolé la chevauchée du délire:
 — Dis ?... pourquoi papa n'a-t-il pas hissé son pavillon sur le petit mât ?
 Les sommets vaporeux du rivage corse commençaient à se découper à l'horizon de la mer, derrière l'écran rutilant du soleil levant, et le gamin interrogeait toujours... Mais les battements du cœur devenus très faibles semblaient ralentir, sinon épuiser le souffle. On ne percevait plus que des mots: les voyelles seules résonnaient:
 — Papa... pavillon... mât ?
 Jeanne-Marie crut qu'il levait la tête. Elle se leva brusquement, gagna la terrasse, hissa l'étamine tricolore. Puis elle revint dans la chambre, écarta les rideaux, et, doucement, très doucement, elle eut haussé l'oreiller de l'enfant et roula le lit vers la fenêtre. Si les chers yeux clairs, au bien reflet, venaient à s'ouvrir quelques minutes avant la clôture dernière, ils auraient ainsi la vision du pavillon, des voiles, des barques, des récifs, des îles, des ondulations argentées du

OPÉRA FRANÇAIS
 M. A. AFFRE, Impresario.
 Mardi, 11 novembre, 8 p. m.—Première représentation de l'abonnement. Grande représentation de gala
AIDA
 Avec MM. Affre, Mézy, Desjouis, Bernard, et Mmes Brias et Dalria.
 Jeudi, 13 novembre, à 8 p. m.—Seconde soirée d'abonnement. Représentation en l'honneur des Filles de la Confédération.
LA BOHEME
 Avec MM. Coulon, Kairiva, Bernard, Cambes, Joubert, Zery, et Mmes Lavaronne et Ruiz.
 Samedi, 15 novembre, 8 p. m.—Troisième soirée d'abonnement.
GUILLAUME TELL
 Avec MM. De Lerrick, Mézy, Létroux, Bernard, Desjouis, et Mmes Lavaronne, Ruiz et Dalria, et Mlle Traverao, Première Danseuse.
 Dimanche, 16 nov., matinée à 2 p. m.
FAUST
 Avec MM. Coulon, Kairiva, Bernard et Zery, et Mmes Lavaronne, Ruiz et Bayeux.
 Le soir à 8 p. m., début de la Troupe d'Opéra-Bouffe.
La Fille du Tambour-Major
 Bureau de location au magasin de musique de Werlein, 677 rue Canal, ouvert chaque jour de 10 h. a. m. à 5 h. p. m., pendant les jours de semaine, ou au théâtre après 5 h. p. m. et toute la journée le dimanche.
 Toutes les représentations du dimanche à prix populaires.

Orpheum
 PHONE MAIN 333
 Commencant Lundi 10 Nov.
 TOUTE LA SEMAINE
 Représentations 2 fois par jour
 Encore un autre splendide spectacle musical
 LOUIS A. SIMON
 et
 KATHRYN OSTERMAN
 Avec un troupe de quatorze acteurs, dans la comédie musicale en miniature, "A Persian Garden".
 Livret et vers par Edgar Allan Wolf. Musique d'Anatole Friedland.
 Attraction Spéciale!
 HERMINE SHONE ET SA TROUPE
 Présentant une émuante histoire d'amour et de dévouement, intitulée "The Last Hope," par Richard Warner.
 SYLVIA LOYAL ET SON TROUPE
 Démonstration variée et originale avec soixante-dix colombes. Nouveauté sans pareille. Pour la première fois en Amérique.
 LEIPZIG
 Le Magicien Royal.
 HARRY H. RICHARDS
 et
 BESSIE KYLE
 dans
 "A Regular Club Fellow".
 BRENT HAYES,
 Le virtuose du banjo.
 ORCHESTRE DE CONCERT DE L'ORPHEUM.
 Le meilleur du Sud.
 VUES CINEMATOGRAPHIQUES SPECIALES
 Expressivement choisies pour l'Orpheum Circuit.

Ole K. Olsen
INGÉNIEUR
 823 RUE PERDIDO
 NOUVELLE-ORLEANS
 ASSORTIMENT COMPLET DE Spécialités pour Casem Armé. Barres d'Acier de Soutènement. Casem Armé à l'Épreuve de l'Étau. Peintures pour Murs en Casem Armé. Mortiers et Grues pour Casem Armé. Chimées en Casem Armé.
 Acier pour la Construction. Fournitures complètes pour Entrepreneurs. Machine à Dragueur.
 SERVICE TOUJOURS PROMPT
 PHONE MAIN 2104

Dieppe (Seine-Inférieure), 10 Jan. 1911.
 Ma mère, âgée de soixante-troize ans, s'est très bien trouvée de l'usage du FER BRAVAIS qu'elle a pris à la suite d'accès chroniques d'une nervosité des fonctions digestives. Pendant ces accès, l'alimentation était difficile et insuffisante pour la nutrition. Il en résultait un grand épuisement de forces que l'emploi du FER BRAVAIS a ramené heureusement.
 M. V.
 ED. LE MAGNEN.